

maise, car on rend généralement justice au talent que possède le *Paltoquet* de tortionner la langue française.

Il dit encore "qu'en lui reprochant un anglicisme dont il s'est servi une fois, les Autrichiens se sont exposés à être affichés comme des misérables *écritailleurs* et de pauvres *poëtes*." Nous ne savons comment les Autrichiens prendront le compliment. Quant à nous, nous dirons que cloué au pilori, comme il l'est depuis quinze jours, il est défendu au petit *grinard* d'aller chier les autres. On n'a qu'un anglicisme à lui reprocher! Quel toupet! Quelle *audace*!! Chaque fois que nous avons lu une de ses tartines, nous y avons trouvé une fourmillière de fautes de français. Nous n'avons pas menti, nous avons donné des preuves. Le public a déjà jugé qui de nous avait tort ou raison.

Jendi encore, dans la tartine contre les Autrichiens et la cantate, nous avons cherché l'ombre du sens commun et nous n'y avons trouvé que des injures grossières, des turpitudes, des platitudes effroyables, des insultes à la syntaxe et à la grammaire, que, monsieur le *Paltoquet* mettra sans doute sur le compte de la typographie, tels que *noblaitte*, *poëtrie*, *critiqueux*. . . puis un mot que nous avons honte de reproduire, tellement il est obscène et dégoûtant, mais qui donnera une idée du goût de cet écrivain de cinquième ordre qui veut critiquer les autres. Ce mot, lecteurs, le voici : CACAPHONIE grammaticale! Celui-là n'est pas en italique, il est parfaitement imprimé à la 64e ligne de la 2e colonne de la 3e page. Quel style ordurier!! Réellement, nous-nous tort de faire la guerre à un tel écrivain. Il est honteux pour les propriétaires du *Pays* d'avoir un rédacteur tel que le *Paltoquet* qui expose tous les jours ce journal à la risée publique.

Petit roquet, vous dites que vos adversaires sont "lâches, qu'ils ne sont pas de taille." Ceci dépasse la plaisanterie. Quand on a de telles choses à dire à des individus, on le leur dit en face, on leur parle en homme, on ne l'écrit pas. Vous déshonorez le journalisme, entendez-vous.

Nous terminons par quelque chose de pyramidal. Le *Paltoquet* déjà nommé critique la cantate, veut prouver que malgré ce que nous avons dit, il connaît les règles de la prosodie française. Aussi, pour faire le portrait de ses adversaires, il dit sous forme de vers :

...C'est vieux, c'est laid, c'est noir,
Cela fait des gazettes.
Frères fouetteurs du siècle,
A grands coups de garettes,
Ils vous mènent au Ciel.

Tout le monde n'est pas forcé de connaître les règles qui régissent la poésie, mais tout homme de bon sens sait que deux vers doivent rimer ensemble. Or, ces quatre vers n'ont aucune rime. Le *Paltoquet* a une fois de plus, donné la preuve la plus évidente de son ignorance crasse. Il a lui-même prouvé ce que nous avançons. Nous lui apprendrons que ces quatre vers n'en sont que trois dans le livre où il les a *volés*. Ce livre est intitulé les *Châtiments* et a pour auteur Victor Hugo. Pauvre Victor Hugo! Le *Paltoquet* du *Pays* se défigure d'une étrange

façon; toi qui as dit en vers de douze syllabes.

C'est vieux, c'est laid, c'est noir, cela fait des gazettes.
Frères fouetteurs du siècle, à grands coups de garettes,
Ils vous mènent au Ciel!

Médéric Paltoquet a trouvé que les vers étaient trop longs. Ecorceur littéraire, il a jugé à propos de les raccourcir. Victor Hugo, revu, corrigé et considérablement *diminué* par le *Paltoquet*! Quelle pasquinade!

Permettez donc à un tel individu de critiquer la moindre petite ligne. Mais personne ne s'y méprendra plus désormais. Quant à nous, nous répéterons encore avec Boileau que vous tortionnez un jour ou l'autre, nous en sommes sûr!

Soyez plutôt maçon si c'est votre métier.

NEMO.

Plaisirs et Divertissements.

Théâtre Français.—Pour les deux dernières représentations de notre excellente troupe française, nous conseillons au public d'aller voir aujourd'hui à deux heures : *Le Médecin des Enfants*, et demain soir le beau drame : *Marie-Jeanne*. Nous n'aurons peut-être pas de si tôt une semblable occasion.

Concert de Sabatier.—Ce soir, grand concert donné par l'Union Musicale à la salle Bonsecours, au bénéfice de son conducteur Sabatier. On chantera pour la dernière fois la *Cantate*, et Sabatier exécutera plusieurs morceaux sur le piano. Entrée un écu seulement.

BOURDONNEMENTS.

A tout seigneur, tout honneur. Je commencerai par le Prince de Galles. Pourquoi M. Langevin lui a-t-il dit : "Le maire, les conseillers et les citoyens de Québec sont heureux d'être les premiers sujets Canadiens de Sa Très-Gracieuse Majesté la Reine à présenter leurs respectueux hommages à Votre Altesse Royale?"

Les élèves de l'école normale de Laval, dont un frère de M. Langevin est le directeur, savent que Gaspé, où le prince s'est arrêté en se rendant à Québec, fait partie du Canada, et que les administrés de M. Langevin n'ont pas été, par conséquent, les premiers Canadiens à présenter leurs hommages au fils aîné de Victoria.

Après les Gaspésiens, le prince a même vu les seigneurs du long du Saguenay et M. Price, C. B. M. P. P., avant de faire la connaissance de M. Langevin.

S'il faut en croire un des rédacteurs du journal français, *La Presse de Londres*, Saguenay doit être une très grande ville.

"Il ne suffit pas, dit-il dans son dernier numéro, en parlant de notre province, qu'un pays puisse produire, il faut aussi que ses produits puissent s'écouler facilement. Cela dépend presque entièrement de la multiplicité des communications. Au Canada, la nature a fait la moitié du travail et l'industrie est venue le compléter. N'y a-t-il pas ce magnifique fleuve St.-Laurent, le long duquel, sur un parcours de plus de 600 milles, s'échelonnent des villes comme *Saguenay*, Québec, Montréal?"

Le malheureux a pris sur la carte un nom de rivière pour un nom de ville!

M. Fisk que le *Herald* de New-York a dépêché à Québec, tient à ce que le lecteur ne

fasse pas de ces méprises. Aussi, a-t-il dit dans sa lettre du 14, en décrivant les appartements du prince à Québec : "Le mobilier est uniforme—c'est tout noyer, à l'exception des tapis et des coussins." Puisqu'il était si particulier, il aurait dû nous dire si les rideaux, les cordons de sonnettes, les draps de lit, les oreillers, la cuvette, le pot à l'eau et le reste, étaient aussi en noyer ou s'ils faisaient exception comme les tapis?

On ne saurait jamais trop mâcher les choses aux gens. Ainsi, un annonceur du *Courrier des Etats-Unis*, voulant donner l'adresse de son école qui est à Philadelphie dans Chestnut street, a-t-il appris dernièrement aux Français, que son établissement est "dans la rue des Chataignes." A la bonne heure! *Church street* deviendra la rue de l'Eglise, *White street* la rue blanche, *Green street* la rue verte, *Broadway* le grand chemin; M. Black sera M. Noir et *Dam. Happy, tailor*, dont j'ai remarqué l'enseigne à New-York, au coin d'Astor-Place, s'appellera dans les annonces françaises, "tailleur diablement heureux."

Pour avoir négligé cette précaution, le colonel French, qui tient un hôtel dans Park-Row, à New-York, a vu descendre chez lui grand nombre de Montréalais, partis d'ici pour voir le *Great Eastern* et qui s'étaient imaginés aller trouver des Français, en se rendant au *French's Hotel*.

Je m'étonne que les plus jeunes de ces voyageurs ne se soient pas arrêtés dans la même rue, au *Lorejoy's Hotel*, dans l'espoir d'y trouver des compagnons "amis de la joie."

Un Canadien, qui était entré à Albany chez un pharmacien, pour y prendre un verre de soda, ayant entendu un jeune américain demander un verre de *plain soda* : "donnez-moi la même chose," dit-il, en mauvais anglais, au jeune garçon. Mais quand le commis lui eut servi, à sa demande, un verre sans sirop, "ce n'est pas, s'écria-t-il, ce que je voulais; mettez d'abord du sirop de framboise dans le verre, et ensuite *give it to me plain*."

A propos de soda, M. Labelle, l'organiste, qui a fait à New-York, la connaissance de Juignet, l'ancien comique de la compagnie française, raconte qu'étant à prendre un verre de cette boisson avec le verveux artiste, ce dernier lui saisit tout-à-coup le coude et lui dit : "Pardon, monsieur; vous avez demandé deux sodas; mais au pluriel, c'est deux *sodas* (seaux d'eau) qu'il faut dire."

Les Français de New-York ne pourraient que gagner, au moins sous le rapport des connaissances géographiques, à échanger des visites avec nos compatriotes. En effet, le chroniqueur de l'*Office de Publicité* n'a-t-il pas placé dernièrement Halifax dans notre province? "L'héritier de la couronne des Trois-Royaumes a débarqué, dit ce journal, le 21 à midi, à St.-Jean de Terre-Neuve, d'où il est parti le lendemain soir, faisant voile, comme on aurait dit autrefois, vers le Canada." Si, de nos jours on ne dit plus faire voile, est-il permis de confondre la Nouvelle-Ecosse avec la Nouvelle-France? Cette erreur est du moins la contre-partie de celle de M. Langevin.

LA MOUCHE.

Le mot de l'énigme proposée dans l'avant dernier numéro est : *épi-gramme*.